

- 7 *Il diluvio universale* de Michelangelo Falvetti
Nicolò Maccavino
- 53 L'expression musicale des émotions dans *Il diluvio universale*
Bernardino Fantini
- 73 L'émotion d'une résurrection artistique
Entretien croisé entre Alain Brunet et Leonardo García Alarcón
Antoine Pecqueur
- 81 Michelangelo Falvetti
Fiche signalétique
- 85 Livret de l'œuvre

*Il diluvio
universale*
de Michelangelo
Falvetti

Nicolò Maccavino

Conservatorio di Musica *Francesco Cilea*,
Reggio Calabria

Traduction de l'italien par Jean-François Lattarico

Précédé par un très bref récitatif, on trouve ensuite un *arioso-cantabile* avec instruments, en *ré* majeur, dont les notes répétées par les cordes, presque une évocation des trompettes guerrières, font écho aux terribles paroles déclamées une fois de plus par la Justice divine :

*Ciò ch'a un fiato creai,
distruggo a un cenno.*

Ce que j'ai créé avec un souffle,
je le détruis avec un signe.

Le destin de l'espèce humaine est désormais scellé et la réponse des Éléments, conduits par l'Eau, à laquelle s'unit également la Justice divine, ne tarde pas à arriver :

*Assorban la Terra
Pioggie, Diluvij, grandini, e tempeste.*

Que pluie, déluge, grêle et tempête
Submergent la Terre.

Ce sont ces vers — placés à la fin du Prologue — qui suggèrent au compositeur la première fascinante « fresque » sonore : un chœur fugué « à 5 » dans lequel les entrées rapprochées des voix qui entonnent d'impétueux quatrains de doubles-croches, tantôt en *legato* tantôt en *staccato*, imitent la violence de la pluie et des grêles qui s'abattent sur la terre (cf. Ex. n° 5).

Acq.
Di-lu-vij, gran-di-ni,e tem-pe - ste. gran-di-ni e tem-pe - ste,

Aria
Di-lu-vij, gran-di-ni,e tem-pe - ste, gran-di-ni,e tem -

Gius.
Di-lu-vij, di-lu-vij, gran-di-ni,e tem-pe - ste, gran-di-ni,e tem -

Foco
Di-lu-vij, di-lu-vij, gran-di-ni,e tem-pe - ste,

Terra
Di-lu-vij, di-lu-vij, gran-di-ni,e tem-pe - ste,


B.c.

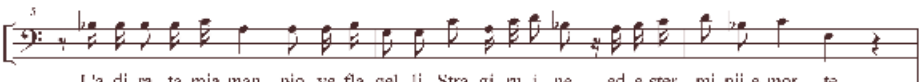
Ex n° 5 — M. Falvetti, *Il diluvio universale*, chœur à 5 : *Assorban la Terra*, ff. 21-25


En général, les morceaux en style récitatif présentent une structure simple, en grande partie syllabique, dans laquelle l'auteur met soigneusement en valeur les accents des paroles ou leur signification à travers l'usage de notes de diverses valeurs, tels des chocs dissonants, et plus rarement en insérant de brefs passages fleuris à la fin du morceau. C'est ce qui arrive, par exemple, sur les mots *sommerse* (« submergée ») et *rinnovi* (« renouveau »), placés presque à la fin du récitatif *I tuoi decreti eterni humile honoro* (« Humble, j'exécute tes ordres éternels »), l'un des plus expressifs de tout le dialogue, dans lequel Noé cherche à dissuader Dieu de mettre en œuvre sa *severa e pur giustissima vendetta* (« [Sa] vengeance sévère est pourtant juste »). On le voit aussi dans les mesures initiales du récitatif *Empij mortali* (« Mortels impies ») dans lequel les mots *al Creator* (« au Créateur ») sont marqués par un intervalle de seconde, comme pour souligner l'irrévérence de l'humanité face à Dieu et anticiper le terrible châtiement (cf. Ex. n° 6).


Ex n° 6 — M. Falvetti, *Il diluvio universale*, récitatif :
Empij mortali, ff. 1-10


Dio 

B.c. 

Dio 

B.c. 

Dio 

B.c. 

Par rapport au texte original il y a deux variantes significatives. La première consiste dans l'ajout de l'aria *Stempratevi o cieli* (« Ouvrez-vous, ô Cieux »), avec laquelle Dieu fait débiter le déluge :

*Stempratevi o Cieli,
 Piovete a diluvij.
 Le piogge abbondino,
 Tanto che inondino
 Dell'etnei geli
 Gl'ardor de' Vesuvij.*

Ouvrez-vous, ô Cieux,
 En un déluge de pluies,
 Pleuvez, ô Déluges.
 Que la pluie abonde,
 Qu'elle inonde
 L'ardeur brûlante
 Des neiges de l'Etna.

Cette insertion confirme le grand sens dramatique de Falveti, qui soumet le chant de cette aria à l'exécution de la *Sinfonia di tempeste*. La seconde variante concerne la suppression de l'aria de Noé *Se a le mie suppliche* (« Si, à mes supplications »), prévue juste après l'épisode « à 2 » sur les vers *Fuggano i nembi d'orrore / Non più rigore* (« Que les nuages de l'horreur fuient / Que ta rigueur cesse »).

Parmi les arias, quatre sont accompagnées simplement par le continuo. À l'exception de *Sono un'ombra fredda e pallida* (« Je suis une ombre froide et pâle »), véritable cavatine de la Mort dont l'entrée est représentée par l'avancée claudicante de la basse qui se répète tout au long du morceau (cf. Ex. n° 7), les trois autres sont des arias « de colère » ou « de vengeance ».

Ex n° 7 — M. Falveti, *Il diluvio universale*, aria :
Sono un'ombra, ff. 6-12

Musical score for the aria *Sono un'ombra*. The score is in G major and 3/4 time. It consists of two systems. The first system shows the vocal line (Mor.) and the basso continuo line (B.c.). The vocal line has a fermata on the first measure, followed by the lyrics "So - no un'om - bra fred - da e pal - li - da,". The second system shows the vocal line and the basso continuo line. The vocal line has the lyrics "Lar - va squal - li - da, lar - va squal - li - da,". The basso continuo line features a rhythmic pattern of eighth notes and sixteenth notes, characteristic of a "claudicante" (limping) bass line.

Les arias restantes utilisent des ritournelles instrumentales tant au début qu'à la fin des sections vocales, comme dans le duo *Dolce sposo Noè / Cara consorte* (« Noé, mon doux époux »), l'aria de la Mort *Ho pur vinto* (« J'ai remporté la victoire ») bâtie sur un rythme entraînant de tarentelle en 12/8 (cf. Ex. n° 8), ou l'aria *Aprite mi il varco a la Morte* (« Ouvrez-moi le chemin vers la Mort ») chantée par la Nature Humaine.